

BERNARD TANT ET LA RESISTANCE A PRENY (54)

Par Daniel TANT

Sournoisement, les brumes de l'oubli recouvrent petit à petit les hauts faits d'armes de nos ancêtres, pour ne laisser transparaître que les plus sinistres événements des années de plomb qui ont marqué l'Histoire de France en 1939-1945.

Car heureusement certains hommes ont refusé l'étau de l'occupation et si les vétérans s'éteignent avec leurs souvenirs, il nous reste quelques documents afin qu'ils ne disparaissent pas de notre histoire.

Voici à la fois la biographie de Bernard Tant, mon grand-père et le souvenir de ceux qui l'ont aidé dans la lutte pour libérer notre territoire. Mais pour mieux comprendre le personnage, il est nécessaire de connaître sa vie.

Avant la Seconde guerre mondiale

TANT Bernard, Jules, Gérard, Cornil est né le 27 mars 1897 à 20h00 à Coudekerque-Branche, près de Dunkerque, département du Nord.

Il est fils de Louis, Jules, Cornil TANT et de Marie, Philomène, Hyacinthe Martinet. Son père travaille pendant 37 ans à la minoterie Bonvarlet de Coudekerque-Branche. Marie est décorée de la mère de la famille nombreuse, car elle a donné le jour à 13 enfants dont 8 ont survécu : Joseph (futur employé de chemin de fer à Hellemmes, marié à une infirmière et père de deux filles), Bernard, Gérard et Antoine (futur employé de chemin de fer à Hellemmes, marié, père d'un fils et de deux filles), et pour les filles Marguerite-Marie, Bernadette, Thérèse et Germaine. L'ensemble de la famille est très catholique. Chaque année le père organise la séance du « pardon » où chacun doit révéler aux membres de la famille ce qu'il a dit ou fait de mal le concernant pendant l'année écoulée, et les autres doivent obligatoirement accorder leur pardon. C'est une petite cérémonie évitant les conflits ultérieurs. Une fois par an et toujours dans le cadre

familial, le père organise une autre cérémonie où chaque enfant s'agenouille devant lui en demandant sa bénédiction. Cette cérémonie symbolique élimine les malentendus entre parents et enfants.



Bernard TANT est le seul militaire de la famille.

Bernard se destine d'abord à la profession de cordonnier, mais la Première guerre mondiale lui fait prendre une autre orientation. Il s'engage pour 4 ans le 13 décembre 1915 à Dunkerque dans le département du Nord (matricule 2000). Il vient de trouver sa vocation dans la défense du pays. Il débute comme 2^{ème} classe dans le 1^{er} Régiment d'artillerie à Pied, 50^{ème} compagnie. Mais il est dirigé le 21 mai 1916 vers la gare régulatrice du Bourget, car il est blessé le 25 février 1916 sur le front de la Somme.

Son régiment fondé sous l'Ancien Régime est chargé des canons et reçoit son nom en 1794. Le 1^{er} novembre 1785 Napoléon le commande en second. Ce régiment participe dans son histoire aux plus prestigieuses batailles : Valmy, Jemmapes, Fleurus, les Pyramides, Marengo, Austerlitz, Iéna, Friedland.



Cérémonie militaire en l'honneur de Bernard TANT (à gauche)

Rétabli, il retourne au combat et se fait remarquer comme le précise la citation à l'ordre de l'artillerie lourde du 32^{ème} Corps d'armée : *« Canonnier très courageux et très dévoué, ayant donné maintes fois des preuves de bravoure, s'est distingué pendant un violent bombardement du 19 septembre 1917, en se portant au secours d'un de ses camarades grièvement blessé. »*. Cette première reconnaissance est accompagnée de l'attribution de la Croix de guerre et le ruban de la médaille de la Victoire.

Le 27 avril 1918 Bernard est 1^{er} canonnier à la 27^{ème} R.A.C. de Saint-Omer. Il passe dans la Réserve de l'armée d'active le 13 décembre 1919 et se marie à Prény le 28 août 1920 avec Marie Hocquart.

Pendant ce temps, Gérard son frère et ses sœurs entrent dans les ordres suite à une promesse prononcée pendant les bombardements de

la Première guerre mondiale s'ils en réchappent vivants. Gérard devient curé réfugié de Lignières-Chartelain dans la Somme puis exerce à Aveze dans le Puy de Dôme, Marguerite-Marie devient Sœur Claudine, Bernadette devient Sœur Hyacinthe, Thérèse devient Sœur Josèphe et Germaine Sœur Marie.

Elles entrent dans l'Ordre des Saints-Anges rue du Pont à Lokeren en Belgique. C'est là qu'elles recueilleront leurs parents privés de retraite et enterrés par la suite au fond du parc du couvent.

L'œuvre des Saints-Anges est fondée par Madame Manuel en 1844 afin de recueillir les petites filles pauvres, orphelines et délaissées pour les éduquer, les instruire et les intégrer dans le monde du travail. Cette œuvre est reconnue le 25 décembre 1861 par Napoléon III, comme établissement d'utilité publique. L'œuvre existe toujours aujourd'hui, son siège est fixé à Paris.

Le 28 avril 1922 Bernard est incorporé au 88^{ème} régiment d'artillerie lourde. Il demande au bureau de recrutement de Dunkerque son affectation dans la réserve. Il est affecté au 151^{ème} R.A.P. (régiment d'artillerie à pied) et se trouve domicilié 59 rue de Tomblaine à Nancy dès le 18 mai 1922. Ensuite il est au 190^{ème} R.A.L.T. (régiment d'artillerie lourde à tracteurs) le 10 avril 1923, au 182^{ème} R.A.L.T. le 1^{er} novembre 1926 avant de devenir cantonnier à Prény le 5 avril 1927 jusqu'au 27 octobre 1927, date à laquelle il signe un nouvel engagement pour 2 ans, et se retrouve dans la 3^{ème} compagnie du 507^{ème} régiment de chars de combat, qui sera sous le commandement en 1938 du colonel de Gaulle. Il est nommé caporal le 1^{er} janvier 1928 puis sergent le 23 juin 1928 et reprend du service le 8 octobre 1929 dans l'armée territoriale, avant d'être renvoyé dans ses foyers le 27/10/1929.

Il signe un nouveau contrat d'engagement d'un an le 4 novembre 1929, est affecté ensuite au 8^{ème} régiment d'infanterie, 10^{ème} compagnie, sous le matricule 6197 à l'Intendance militaire de Metz, puis affecté dans le pays rhénan du 5 avril 1928 au 13 juin 1930. et se trouve admis dans le cadre des sous-officiers de carrière le 4 novembre

1930 (décision du général commandant le 3^{ème} Corps d'armée en date du 6 août 1930).

Nommé sergent-chef le 1^{er} avril 1932, il est affecté à la chefferie du Génie pour les travaux de fortification de Metz à compter du 24 avril 1934. Il est nommé adjudant le 1^{er} juillet 1934 puis adjudant-chef le 25 mars 1939 et affecté au Génie de Montpellier le 26 août 1940. Atteint par la limite d'âge, il est mis à la retraite le 23 septembre 1940. Il reçoit la médaille militaire accordée à Paris le 4 juillet 1936 (décret du 28 juin 1935 – N° 447 225). Rappelons aux profanes que cette décoration est l'équivalent de la Légion d'honneur dans l'ordre d'importance.

Réintégré dans les cadres il est affecté à la chefferie de Clermont-Ferrand le 11 mai 1941, puis à celle de Nancy le 12 mars 1943. Démobilisé le 8 juin 1943 il est admis d'office à la retraite le 29 novembre 1943 et placé dans la position de « non disponibilité » à compter du 30 novembre 1943.



*Le 8^{ème} régiment d'infanterie
Bernard TANT est en haut et à droite.*



*Le 507^{ème} Régiment de chars de combat
Bernard Tant est en haut et à gauche.*

Les inquiétudes pendant l'occupation

La jeunesse aujourd'hui ne comprend plus nos aînés et leur besoin de raconter sans cesse les horreurs de cette période où les voitures étaient rares, la télévision, les téléphones portables et les ordinateurs totalement inexistants. Comment faire sentir les privations de notre peuple, lorsque les repas sont maigres, que la viande est exceptionnelle, qu'il faut un ticket de rationnement pour percevoir une paire de chaussures et qu'il faut échanger du chocolat pour avoir une cigarette ? Pour nourrir une famille, une journée de travail dans une ferme rapporte généreusement 6 œufs !

Car les troupes d'occupation ne nous ménagent pas, entrant dans n'importe quelle maison, pour voler du champagne dans la cave du café Parachini à Prény ou s'emparer de ce qui leur plait comme un

poste de radio chez M. Simony et bien d'autres exactions par ces troupes allemandes de second ordre car leurs meilleurs éléments sont envoyés sur le front russe ou sur le mur de l'Atlantique. Nos campagnes sont livrées entre les mains de teutons sans savoir vivre, sans bonnes manières et n'ayant aucun sens de la politesse. Il arrive même parfois d'y trouver des jeunesses hitlériennes composées de jeunes âgés de 12 à 15 ans, dont le corps n'a pas encore terminé sa croissance au point que le fusil Mauser en bretelle traîne par terre, mais qui sont prêts à tuer un Français qui refuse de se laisser déposséder. Ici nous sommes éloignés des officiers droits, polis et bien éduqués que nous voyons dans les films.

A Prény, l'occupant est caserné dans un bâtiment en tôle au bas du Sauvoie.

Mais avec la guerre, Bernard connaît un motif d'inquiétude supplémentaire. Son fils, Louis, né le 16 juin 1921 à Fives-Lille vient d'être fait prisonnier le 17 juin 1940 à Pange en Moselle. Il est caporal-chef dans l'équipage A24 sur la ligne Maginot. C'est un ancien enfant de troupe admis à l'école de Tulle le 29 septembre 1934.



de
gauche à
droite :
Louis,
Maria
Bernard

En 1766, Louis XV budgète l'éducation militaire pour des fils de bas-officiers (sous-officiers) et de soldats, que le Premier Consul Bonaparte officialise sous le nom d'« enfants de troupe » et qui deviennent « pupilles de la nation » si leur père décède. Le 24 avril 1875 est créée la première école à Rambouillet, suivie par cinq autres en 1884. L'école de Tulle est ouverte en 1924.

Louis Tant y reçoit une formation militaire et sait que tout soldat a le devoir de s'évader. Ajoutons lui un caractère un peu rebelle et c'est le début d'une période de captivité douloureuse.

PERSONENBESCHREIBUNG	
Staatsangehörigkeit:	Französisch
Beruf:	Arbeiter, Beinlebender, Engländer für 1935 gelassen
Geburtsort:	Paris - Frankreich
Geburtsort:	16. Juni 1921
Wohnsitz oder Aufenthaltsort:	Boulogne
Gestalt:	mittel
Gesicht:	schön
Farbe der Augen:	blau
Farbe des Haars:	schwarz
Besondere Kennzeichen:	keine
Nr. 69209 M/43	


 
Unterschrift des Inhabers 
Nr. 69209 M/43

Il est dirigé en premier vers le Stalag VII à Moosburg puis fin juillet 40 en commando de culture à Hechenwang jusqu'en janvier 41, mais il refuse le travail et attaque deux sentinelles. La réponse ne se fait pas attendre puisqu'il est envoyé à Linderhof, le somptueux château de Louis II de Bavière. Il est affecté au jardinage. Il me confiera plus tard avoir saboté le travail, arraché toutes les cultures et démonté entièrement le tracteur en faisant semblant de ne pas avoir compris les ordres... Mais cette fois il s'en prend à trois sentinelles si violemment que deux S.S. sont obligés de venir le calmer. Cela lui vaut un séjour en prison pour deux mois dans le Stalag VII B à Memmingen avant d'être dirigé vers le centre disciplinaire de Sonthofen en avril 41. Là le régime est strict. Il est privé de courrier, doit coucher à même le sol avec une couverture et se fait enfermer dans la chambre sitôt le travail terminé. Après un mois il décide de s'évader avec 10 autres prisonniers dans la nuit du 1^{er} au 2 mai 1941,

profitant de la proximité de la France à 180 kms et prévoyant de se nourrir avec sa ration de vivres hebdomadaires. Le départ est délicat à cause du plancher qui craque et de la proximité des gardes. L'évasion réussit par binômes et Louis marche 7 jours et 7 nuits arrivant à 8 kms au sud du lac de Constance, décidé à traverser le Rhin à la nage lorsqu'il est arrêté par des douaniers, et c'est le retour à Memmingen avec à la clé, trois semaines de cellule au pain sec et à l'eau tous les trois jours, sans oublier la menace d'un voyage en aller simple vers Rawa-Ruska en cas de récidive.



Le voici à Babenhausen, affecté à la culture en juin et juillet 41 mais il refuse encore de travailler et s'en prend à deux gardiens qui l'avaient attaqué. Il est condamné à partir pour Rawa-Ruska mais pour raison d'effectif il prend la direction du Stalag XI à Fallinghostel par mesure disciplinaire avec une recommandation spéciale pour les mines de sel.

De septembre à novembre 1941, après avoir connu encore un régime disciplinaire, il est dirigé vers Rodewald. De novembre 1941 à

noël 1942 les cent prisonniers soumis au régime disciplinaire sont contraints à remettre chaque soir les vêtements et chaussures et les gardes sont armés de fusil en permanence avec un baïonnette au canon la nuit. Les prisonniers exécutent des travaux agricoles et de voirie. Dans la nuit du 13 au 14 décembre 42, tout un groupe décide de s'évader. Un prisonnier menuisier démonte un panneau de porte mais au moment de partir ils sont trahis par un informateur issu de leurs rangs. La tentative échoue, les prisonniers sont massés dans le théâtre municipal et à titre de représailles les premiers prisonniers enfuis mais rattrapés, sont immédiatement massacrés sous les yeux de ceux qui n'avaient pas encore saisi l'occasion. Louis est transféré dans le commando disciplinaire de Neustadt S/ Rubenberg de Noël 42 au début 44 date à laquelle il est versé à Wabrode en début 44 pour réparer une route menant à une fabrique de poudre. Mais encore une fois il s'en prend physiquement à deux contremaîtres.

Vers juin 1944 il demande une permission pour rejoindre Prény en qualité de travailleur libre et dans l'espoir d'entrer dans le groupe de Résistants de son père. Mais sa demande est refusée et il est envoyé à Bremen-Farge pour participer à la construction d'une base de sous-marins jusqu'au 2 janvier 1945, date à laquelle il est confié à la Schraft-lager jusqu'au 9 février 45 après avoir perdu 24 kg et son équilibre nerveux car il est condamné à rester dans un trou de 1,10 m de côté, creusé dans le sol ce qui lui interdit de dormir allongé. Pour ne pas qu'il s'ennuie ses geôliers lui confient un rat...

Entré à l'hôpital de Bremen-Farge pour trois mois, il en est libéré le 17 mai 1945 en sachant qu'il ne reverra jamais son père vivant.

La Résistance

Après l'appel du général de Gaulle depuis Londres, de nombreux hommes valides éprouvent le désir ardent d'entrer dans cette Résistance formée dans chaque usine, chaque bureau, dans les magasins ou ateliers. C'est une réponse adaptée à l'occupation de la Seconde guerre mondiale.

Ici, c'est l'astuce qui prime. Par exemple Monsieur Antoine de Pagny-sur-Moselle, conducteur de locomotive, a ramené d'Allemagne des dizaines de prisonniers évadés cachés dans le stock de charbon du tender. Son réseau clandestin est dirigé depuis Metz par ... une religieuse... !

Mais ces réseaux de Résistance doivent se méfier de l'occupant et des Français favorables à la présence des troupes allemandes en France. N'oublions pas que notre population est majoritairement favorable au maréchal Pétain, le vainqueur de Verdun. De son côté les Allemands cherchent à infiltrer ce nouveau mouvement qu'ils qualifient de « terroristes ». Accepter dans un groupe de Résistants un nouveau membre incertain, même s'il se prétend aviateur anglais par exemple, c'est courir le risque des pires ennuis. Il arrive que la Kommandantur reçoive une dénonciation et que l'intéressé averti s'échappe, après quoi les Allemands préviennent qu'ils vont fusiller toute sa famille ce qui l'oblige à revenir avant d'être emmené de force dans un camp de concentration, triste voyage bien souvent sans retour ! Car les dénonciations sont nombreuses ainsi que les disparitions de voisins. De plus, le parti populaire français de Jacques Doriot compte 209 membres en Meurthe-et-Moselle. Ses groupes avec la feldgendarmérie, enquêtent sur les Résistants, son service de renseignements étant surtout un réseau de délation. Selon les chiffres cités par Grandval, en Meurthe-et-Moselle 762 Français sont arrêtés en 1944, 875 sont déportés, environ la moitié ne reviendra pas.

La Résistance étant une activité militaire, l'organigramme est calqué sur la hiérarchie de l'armée dont les cadres assurent l'entraînement, la formation aux liaisons avec Londres, les cours de déminage, l'emploi d'explosifs, etc...

En juin 1941, l'organisation du secteur de Pont-à-Mousson est entreprise avec le concours de MM. Gouverneur et Bayer qui recherchent des hommes susceptibles de devenir des chefs. Ils contactent MM. François et Blangenois.

Un plan « Lefèvre », un des pseudos de Nicolas Hobam, est élaboré avec Marcel Leroy. Mais il élimine les régions de Meurthe-et-

Moselle et certaines régions des Vosges. Ce plan prévoit l'approvisionnement en subsistance à un prix normal.

Les effectifs en Meurthe-et-Moselle ne sont pas comparables au massif de l'Ain où 7300 Maquisards obéissent de bonne heure aux ordres de Romans. Ici la population comporte une forte proportion d'immigrés (Polonais, Russes, Italiens) peu sensibles au patriotisme français. De plus, le terrain n'est pas favorable aux maquisards. Nous sommes loin des massifs montagneux qui facilitent les déplacements. Ici les plateaux offrent une vue dégagée à l'occupant. Quant aux troupes, ce sont des fermiers ou des ouvriers, des hommes du peuple soulevés par l'indignation de voir leur pays tomber aussi bas dans la misère, l'angoisse, les menaces et le malheur. Ils n'ont qu'une peur légitime, c'est de tomber entre les mains de la gestapo qui torture, fusille, pend sans oublier leur famille déportée et leur maison brûlée. Ils savent que leurs épouses doivent s'inquiéter quand ils s'absentent la nuit. Car par la plus élémentaire prudence il est préférable de faire les actions de nuit et de préférence ailleurs, ce qui limite les risques de capture par l'ennemi. Pour parer aux risques de dénonciation, une solution est adoptée à Prény dont les habitants sont tous plus ou moins cousins et qu'ils se connaissent depuis l'école maternelle du village. Les risques de trahison sont réduits à zéro si le recrutement s'opère dans le village. Chacun connaît les autres et sait sur qui compter. Ensuite la plus élémentaire prudence exige que les membres soient toujours par deux la nuit dans les bois.

Sans signer le moindre traité international, Hitler décide d'annexer la Moselle et l'Alsace et placer les poteaux des frontières à l'endroit occupé avant 1918. Cette frontière doit être aussi étanche que possible. La wehrmacht y intensifie ses dispositifs de D.C.A. et Pont-à-Mousson devient une ville de garnison. Prény par ce fait se trouve à quelques kilomètres de la frontière allemande, et certaines usines rattachées à des industries d'outre-Rhin comme le « Carbone-Lorraine » de Pagny-sur-Moselle.

Autre handicap, ce sont les parachutages ou plutôt l'absence de parachutages, car 550 Kms séparent la Lorraine des cotes anglaises. les avions de largage sont lents, de qualité médiocre et de faible rayon

d'action. De ce fait, le secteur de Pont-à-Mousson ne possède en tout que 5 mitraillettes anglaises et une mitrailleuse sans trépied récupérée sur un avion accidenté. Les parachutages anglais sont supprimés car en raison des circonstances, l'est ne pourra être parachuté qu'en 2^{ème} urgence. Mais il est une autre raison plus officieuse : Les largages d'armes, de munitions et d'explosifs se sont raréfiés car Londres et Washington craignent de livrer trop d'armes aux communistes, aux socialistes et aux syndicalistes qui pourraient ensuite prendre la tête du pays pour le faire basculer dans le marxisme. Certaines accusations prétendent qu'au début de la guerre, au temps du pacte germano-soviétique, les communistes français obéissant à Moscou, auraient saboté le matériel de notre armée, et causé notre défaite.

Le 27 septembre 1944 est dressé un relevé de « l'état approximatif des munitions de Pagny : environ 1200 cartouches pour fusils allemands, 200 cartouches pour fusils américains et mousquetons, 32 chargeurs cartouches pour F.M. allemands, 1 caisse de cartouches pour mitrailleuse légère allemande, 6 caisses de munitions pour mitrailleuse, 1 caisse de balles de mitraillette anglaises, 20 chargeurs pour mitraillette anglaise, 5 musettes de munitions (grenades pour mortier), 16 grenades à ailettes avec fusées américaines, 13 grenades quadrillées américaines, 26 boîtes cylindriques de grenades à ailettes (petit modèle), 7 boîtes cylindriques de grenades à ailettes (grand modèle), 14 grenades à manches allemandes, 6 grenades V.B.6 avec 10 grenades à main, 6 cartouchières américaines (environ 200 cartouches).

Un autre problème est dû, pour des raisons de sécurité, au cloisonnement entre le service de « renseignements » de la Résistance et son service « action ».

Pour éviter encore les indiscretions, les ordres arrivent aux cadres suffisamment à l'avance, mais ne sont transmis aux exécutants que dans les dernières minutes, ce qui limite les fuites.

Le réseau bénéficie de journaux non quotidiens, souvent ronéotypés, imprimés en différents ateliers ou chez des particuliers sur

du papier de récupération et distribués par plusieurs voies d'approvisionnement.

Le 5 juin 1944 un message adressé par Londres aux F.F.I. se résume à « plan vert » ce qui donne l'ordre de saboter les voies ferrées, et « guérilla » pour l'harcèlement des troupes ennemies. Mais Prény comme tout le secteur de Pont-à-Mousson n'avait pas reçu d'explosif par parachutage.

Le plan vert échoue car les Allemands sont très réactifs. De plus, placer un explosif longtemps avant le passage du train permet la détection par l'occupant. Enfin, une simple coupure des rails ne provoque qu'une faible interruption du trafic.

Le 8 juin, ordre est donné de faire sauter les charges sous les trains en marche, et de préférence dans une courbe, les rails étant plus difficiles à remplacer. En réponse, la Wehrmacht place un homme tous les 100 mètres et des patrouilles avec des chiens policiers. De plus, les Allemands intercalent des trains français dans le trafic puis à partir de 1943, que des trains mixtes et changent souvent d'horaires.

Les F.F.I. s'adaptent et désormais en août, les rails seront déboulonnés et quelques tire-fonds sans tiges filetées posés sur les trous pour éviter que l'ennemi ne décèle l'attentat. De plus il convient de couper les lignes téléphoniques pour éviter que l'alerte soit donnée rapidement.

Mais ces lignes téléphoniques aériennes permettent également les communications françaises et moyennant d'innombrables précautions, transportent les communications entre F.F.I. C'est pourquoi le chef départemental décide de ne plus les saboter car il convient de limiter ces coupures.

Les abattages d'arbres sont aussi utilisés pour obstruer la circulation, mais ils sont difficiles sans explosifs et provoquent souvent des représailles.

Le 10 juin, le colonel Grandval demande à Londres « *Pourquoi me laissez-vous sans matériel et neutralisez vous ainsi des centaines de patriotes avides d'action et huit mois d'efforts acharnés ? J'ai ... promis l'arrivée prochaine d'armes... de grâce ne laissez pas ce nouvel appel sans réponse tangible. [signé] Planète* ». La réponse ne tarde pas : « *Ordre du général Koenig. Freinez au maximum l'activité guérilla. Impossible actuellement vous ravitailler en armes et munitions...* ». Le 2 septembre le colonel Grandval adresse un nouveau message : « *priorité absolue : je demande brens, stens, mils, pistolets* ». Encore une fois la réponse ne tarde pas : « *... [l'armée américaine] demande que vous envoyez vers elle des agents porteurs d'informations sur vos forces et les forces ennemies, nombre, emplacements* ». Bref, face à l'ennemi il faut remplir des paperasses administratives. Un autre parachutage est prévu pour le 5 septembre, mais il n'arrive pas et Londres se contente de préciser : « *Il est convenu que les armes capturées à l'ennemi par les alliés doivent servir par priorité à armer les F.F.I....* »

Londres refuse donc de livrer des armes, mais donne quand même des missions à accomplir.

Depuis le 16 juin la vitesse des trains militaires est limitée à 8 km/h pour éviter les déraillements, mais le trafic est encombré et l'armée allemande décide de limiter les transports ferroviaires au ravitaillement et à l'évacuation, les troupes devant arriver par camions.

principaux actes de sabotage réalisés par le groupe de Prény :

Le 2 juillet, vers Pagny la voie ferrée saute au passage d'un train. 2 wagons déraillent provoquant une interruption du trafic pendant dix heures.

Le 14 juillet, le sabotage d'un pylône de 110 000 volts à Prény, ajouté à celui de Viéville-en-Haye, coupe l'alimentation électrique d'une quinzaine d'usines de la région de Briey qui travaillaient uniquement pour l'Allemagne, sans oublier un groupe d'usines de la région parisienne. Il en résulte une interruption d'activités d'environ un mois.

Le 28 juillet, un attentat sur la ligne électrique haute tension Landres-Laneuveville provoque la chute du pylône 259 à 2 kilomètres du village de Villecey-sur-Mad. Il est coupé à un mètre du sol. Les 4 montants sont sectionnés.

Le 13 août, sur la ligne ferroviaire N°12, qui relie Nancy à Metz, près d'Arnaville, au kilomètre 61800, la voie est rompue. Un train passe néanmoins au ralenti sans dérailler.

L'attentat du 19 août : sur la ligne ferroviaire N° 12 qui relie Nancy à Metz, un rail est déboulonné près de Vandières. La locomotive et 10 wagons d'un train sanitaire allemand déraillent. La voie est obstruée pendant 10 heures.

Le 3 septembre l'armée allemande est encore présente sur la rive gauche de la Moselle lorsque le groupe de Prény retire les mines sur la route de Thiaucourt, ce qui permet d'établir un pont avec l'état-major américain stationné à Apremont.

Le 7 septembre le groupe du capitaine Cyrille Blangenois à Pagny-sur-Moselle libère la ville et s'oppose au retour de l'occupant jusqu'à l'arrivée des alliés.

C'est avec peu de moyens et pratiquement pas d'armement que le maquis de Meurthe-et-Moselle a réalisé 278 actes de sabotage entre le 6 et le 15 septembre 1944, réduisant le trafic S.N.C.F. d'environ un tiers, obligeant l'ennemi à démultiplier les effectifs surveillant les voies ferrées, et transporter ses troupes en camion, ce qui n'est pas toujours aisé car les F.F.I. déversent des ferrures de crevaillon sur les routes.

Comme le précise Nicolas Hobam, les sabotages n'ont pas eu pour seuls résultats des destructions de matériel et d'ouvrages d'art, des pertes d'hommes de troupe, des retards accumulés dans l'acheminement des convois. Ils ont contraint l'ennemi à rester dans un état permanent d'alerte. Ils l'ont obligé à prélever sur des unités combattantes un effectif important de troupes d'occupation, bouleversé

les plans d'état-major, créé la confusion, favorisé l'erreur et contribué à l'affaissement du moral de l'occupant.

De plus, les ordres de Londres sont parfois incompréhensibles. Les Allemands se livrant à de graves sévices contre la population, le colonel Grandval propose l'affichage de menaces en représailles : *« Pour chaque Français ou Française massacré, dix Allemands exécutés. Pour chaque ferme ou village incendié, dix fermes ou villages allemands subiront le même sort »*. Mais la réponse de Londres est nette : *« le commandement suprême à Londres considère le F.F.I. comme faisant partie des forces alliées sous ses ordres et précise que, conformément aux lois de la guerre, il ne saurait couvrir de son autorité les représailles exercées contre l'ennemi. Signé : Koenig »*.

La hiérarchie

composition :

Colonel Grandval, Chef régional des F.F.I. formé au départ par Rol-Tanguy à Paris. En novembre 1943 il prend dans la Résistance le commandement de la région C composée de 8 départements : Les Ardennes, la Meurthe-et-Moselle, la Meuse, les Vosges, la Marne, le Haut-Rhin, le Bas-Rhin et la Moselle. Il ne connaît pas suffisamment ces huit départements, ni les cadres de la Résistance installés sur place. Par contre il constate rapidement que les effectifs, s'ils sont faibles en quantité, sont particulièrement déterminés.

Lieutenant-colonel de Préval, chef du département des F.F.I. C'est un officier d'active, entraîné au combat clandestin dans les Vosges. Il a pour pseudos : Bayon, Courrier, Georges, Bourgeois, Bataille, Petit, Fournier.

Lieutenant-colonel François Charles Marie Victor, pseudonyme : Ponton. Marié avec 6 enfants. Réside 4 rue Lemud à Pont-à-Mousson. Notaire dans le civil. Chez les F.F.I. : chef du secteur de Pont-à-Mousson. Né le 27 juin 1893. Entre dans la Résistance en mai 1942. A obtenu une licence en droit. Parcours militaire : engagé

volontaire le 1^{er} avril 1914, caporal le 22 octobre 1914, sergent le 9 janvier 1915, sous-lieutenant le 4 octobre 1916, lieutenant le 4 octobre 1918, démobilisé du 160^{ème} R.I. le 22 août 1919, affecté à la justice militaire le 10 mars 1923, capitaine le 5 janvier 1929, rappelé comme juge d'instruction militaire à la 2^{ème} division de cavalerie le 28 août 1939, commandant le 15 mars 1940, prisonnier de guerre le 24 juin 1940, et enfin lieutenant-colonel F.F.I. ayant commandé 1157 hommes.

Il est blessé par balle à Zonnekerque en Belgique le 8 mars 1915, et reçoit un éclat d'obus au Bois le Prêtre le 8 juillet 1915. Nombreuses citations allant du régiment au Corps d'armée. Prisonnier de guerre en Allemagne (Oflag V111H) du 24 juin 1940 au 17 avril 1941, il est rapatrié comme père de 6 enfants. Il est nommé chef de secteur en juin 1943.

Il a procédé à 34 destructions importantes, participé à 7 destructions et 2 parachutages, fait répandre 3000 ferrures contre gros pneus. Dans les combats d'août à septembre, les F.F.I. du secteur de Pont-à-Mousson ont tué 18 Allemands dont 4 officiers et fait 60 prisonniers, mais en subissant eux-mêmes quatorze tués dont huit prisonniers fusillés par les Allemands et une quinzaine de blessés. Le groupe de Prény, comme d'autres groupes d'ailleurs, ne mentionne pas d'Allemands tués. Car même les aumôniers rappelaient que « *la charité chrétienne doit s'étendre aux Allemands...* ».

Grâce à lui, Pont-à-Mousson a été libérée avec trois jours d'avance et a échappé à des bombardements sur le quartier du Ban Saint-Martin. De plus il a aidé à l'évasion d'un aviateur américain, abrité des aviateurs anglais qu'il a exfiltré de chez les Allemands, logé un opérateur radio et caché chez lui des armes, munitions et explosifs, sans oublier plus de 30 séances de formation chez lui pour s'entraîner à l'armement et la radio. Son secteur comprenait 120 communes en 5 cantons .

Il a reçu plusieurs décorations et occupé de nombreuses fonctions publiques.

Capitaine Cyrille Blangenais, né à Anzin dans le Nord le 13 novembre 1906. Incorporé dans les F.F.I. le 1^{er} avril 1943. Marié 4 enfants. Blessé par un éclat de grenade. Capitaine d'Infanterie, chef du sous-secteur F.F.I. de Pagny-sur-Moselle du 1^{er} juin 1943 au 30 septembre 1944. Son pseudonyme est : de Farvacque. C'est un ingénieur chimiste. Parcours militaire: E.O.A. le 1/10/1932, sous-lieutenant d'active le 1/10/33, lieutenant le 1/10/35, capitaine le 1/4/40, puis nommé chef de bataillon F.F.I. Commande 146 F.F.I. répartis sur 3 groupes à Pagny, 1 à Prény, 1 à Norroy, 1 à Vandières, 1 à Arnaville, Bayonville, Vandelainville, Onville et Villecey sur Mad.

Il est devenu sous-directeur en fin 1943 à l'usine du Carbone-Lorraine. Cette usine travaille dans le cadre du Service du Travail Obligatoire, encadrée par le « Deutsche Carbone AG » de Francfort. Il doit être très sollicité car de nombreux Pagnotins préfèrent effectuer leur travail de S.T.O. sur place à Pagny plutôt que partir outre-Rhin. Mais il a probablement aussi profité de sa place pour recruter des Résistants et avoir avec eux des contacts quotidiens puisque Bernard Tant y a aussi travaillé. Voilà qui réduisait considérablement le nombre des messages manuscrits avec le risque qu'ils soient pris au cours d'une fouille.

L'histoire de cet établissement commence à Nancy, au 122 quai Claude de Lorraine où Fabius Henrion possède une fabrique de crayons en charbon pour l'électricité. Mais les poussières et les odeurs indisposant ses voisins qui l'incitent à chercher un autre terrain. Il s'installe à Pagny sur Moselle, se rapprochant de l'usine de son père à Arnaville, et trouve ce terrain à proximité de la Moselle pour faire tourner des turbines électriques.

L'usine, créée en 1891 fabrique à l'origine du charbon pour un usage électrique. Il installe une turbine en 1895, complète sa production en fabriquant des lampes incandescentes en 1896 du noir de fumée en 1901. Cette même année l'usine est reliée au réseau ferré.

Les actions de la Résistance doivent être délicatement dosées. Assassiner un Allemand est toujours possible, mais engendre immédiatement une liste d'innocentes victimes qui payent cet acte de

leur Vie. Il vaut mieux se livrer au sabotage, et dans ce domaine la gare de Pagny-sur-Moselle est la plus visée car elle est la plus importante de l'ancienne frontière franco-allemande.

Docteur Thiébaut Gaston, né le 14 juin 1893 au Val d'Ajol. Incorporé dans les F.F.I. le 1^{er} avril 1944. Ancien Médecin-capitaine de l'armée. Faisait partie du groupe de Pagny-sur-Moselle mais soignait également le groupe de Prény.

Composition du groupe de Prény

Bernard TANT. Habite alors au 21 rue de l'église. Il prend la tête du groupe pour son expérience et ses connaissances durant la Première guerre mondiale. Il est inscrit du 1^{er} août 1943 au 30 septembre 1944. (Carte 1A N° 225). Il participe à l'action dans la nuit du 1 au 2 juillet 1944 à Arnaville (Voie ferrée N° 11 avec combat contre une patrouille allemande), dans la nuit du 14 juillet 1944 (Pylône de haute-tension à Chatillon), dans la nuit du 27 juillet 1944 (Pylône de haute-tension à Villecey), dans la nuit du 12 au 13 août 1944 (Câble téléphonique reliant Paris à Strasbourg et abattage d'arbres pour obstruction d'itinéraires), à l'action dans les nuits du 13 au 14 août 1944 (Voie ferrée N° 12, abattage d'arbres, déraillement d'un train sanitaire allemand, poteau téléphonique), à l'action du 3 septembre 1944. (Enlèvement des mines à Tautecourt, avec coups de feu contre une patrouille allemande).

Norbert Pastor. F.F.I. né le 8 septembre 1923. Nommé Maréchal des Logis de la cavalerie dans l'active puis dans la réserve. Il est ouvrier à la Société « *le Carbone Lorraine* » de Pagny sur Moselle. Incorporé le 1^{er} août 1943 il est célibataire et réside au 46 rue Haute à Prény. Il Se trouve blessé à la cuisse par balle de mitraillette le 1^{er} juillet 1944 au cours d'un sabotage sur la voie ferrée numéro 11 à Arnaville, gardée par des militaires allemands. Il participe également à l'action dans la nuit du 14 juillet 1944 (Pylône de haute-tension à Chatillon), à l'action dans la nuit du 27 juillet 1944 (Pylône de haute-tension à Villecey), à l'action dans la nuit du 12 au 13 août 1944 (Câble téléphonique reliant Paris à Strasbourg, et abattage d'arbres pour obstruction d'itinéraires), à l'action dans les nuits du 13 au 14

août 1944 (Voie ferrée N° 12, abattage d'arbres, déraillement d'un train sanitaire allemand, poteau téléphonique), à l'action du 3 septembre 1944 (Enlèvement des mines à Tautecourt, avec coups de feu contre une patrouille allemande). A partir du 6 septembre, jour et nuit, il a patrouillé avec le groupe de Pagny entre le canal et la Moselle pour empêcher les Allemands de revenir à Pagny. Enfin il a participé au maintien de l'ordre et au ravitaillement du pays.

Citation à l'ordre de la division N° 37/C.H. FFI. : *« Jeune FFI d'une belle ardeur plein d'allant et de courage, a été blessé par balles de mitraillette au cours du 1^{er} sabotage sur la voie ferrée N° 11 à Arnville, dans la nuit du 1^{er} au 2 juillet 1944. Par la suite, a pris part à toutes les opérations de son groupe avec la même volonté et le même allant »*. la présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec étoile d'argent.

René Jandin. F.F.I. né le 23 octobre 1924 à Prény. (Carte 1A N° 96). Incorporé du 1^{er} septembre 1943 au 20 septembre 1944. Il est célibataire nommé maréchal des logis au 3^{ème} Régiment des Hussards Domicilié 12 rue des trois maisons à Prény. Participe à l'action dans la nuit du 14 juillet 1944 (Pylône de haute-tension à Chatillon), dans la nuit du 12 au 13 août 1944 (Câble téléphonique reliant Paris à Strasbourg et abattage d'arbres pour obstruction d'itinéraires), dans les nuits du 13 au 14 août 1944 (Voie ferrée N° 12, abattage d'arbres, déraillement d'un train sanitaire allemand, poteau téléphonique), à l'action du 3 septembre 1944 (Enlèvement des mines à Tautecourt, coups de feu contre une patrouille allemande).

Citation à l'ordre du régiment N° 36/F.F.I. : *« jeune F.F.I. décidé et courageux, a participé à toutes les actions du groupe et en particulier à plusieurs sabotages... »*. La présente citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile de bronze. Signé par le colonel Grandval, commandant la 20^e région militaire.

Martin MULLER. F.F.I., (carte 1A N° 101). Né le 22 novembre 1924 et incorporé le 1^{er} septembre 1943. Il est célibataire domicilié à Prény dans la ferme familiale. Participe à l'action dans la nuit du 14 juillet 1944 (Pylône de haute-tension à Chatillon), participe à l'action

dans la nuit du 27 juillet 1944 (Pylône de haute-tension à Villecey), à l'action dans la nuit du 12 au 13 août 1944 (Câble téléphonique reliant Paris à Strasbourg et abattage d'arbres pour obstruction d'itinéraires), à l'action dans la nuit du 13 au 14 août 1944 (Voie ferrée N° 12, abattage d'arbres, déraillement d'un train sanitaire allemand, poteau téléphonique), à l'action du 3 septembre 1944 (Enlèvement des mines à Tautecourt, coups de feu avec une patrouille allemande). A partir du 6 septembre 1944, jour et nuit, a patrouillé avec les groupes de Pagny sur Moselle entre le canal et la Moselle pour empêcher les Allemands de revenir à Pagny, ensuite a participé à assurer l'ordre et le ravitaillement du pays.

Cité à l'Ordre de la Région par le colonel Grandval : « *Jeune F.F.I. remarquable par son courage et sa volonté, a participé à plusieurs sabotages, notamment à la destruction de pylônes à haute tension les 14 et 27 juillet 1944* ». Signé par le colonel Grandval, commandant la 20° Région Militaire.

Engagé volontaire le 4 octobre 1944 au Bataillon de marche 3/20 à Nancy pour la durée de la guerre. Reversé au 3° régiment de Hussards, lequel l'a démobilisé le 25 janvier 1946 comme cavalier de 1^{ère} classe.

Victor WANTZ (Luxembourgeois) F.F.I. Né le 25 mai 1910. Incorporé le 1^{er} juillet 1944. Il est célibataire domicilié à Prény dans sa ferme. Selon une pièce jointe au dossier de l'intéressé, « *témoignage à décharge... le dénommé Wantz Victor, cultivateur à Prény a donné son adhésion à mon groupe environ 3 semaines avant le départ des Allemands, qu'il agissait en pleine connaissance des périls qu'il allait encourir et que depuis ce jour il m'a toujours donné pleine satisfaction, ne reculant devant aucun danger. Les mines placées sur la route de Tautecourt par les Allemands ont été enlevées par lui-même et son commis, sous la protection du reste du groupe. A noter que cette opération était d'une exécution assez dangereuse étant effectuée par des profanes en la matière. Quoique étranger Wantz Victor a rendu service à son pays et au nôtre en servant notre cause* ».

Ben Mohamed HAMARD. F.F.I. Né le 15 octobre 1918. Il est célibataire domicilié à Prény. A été recueilli par le groupe de Prény le

1^{er} septembre 1944, venant des F.F.I. Bataillon de Paris F.T.P.F. N° 709. A la fin est allé avec d'autres compagnons à la caserne Thiry à Nancy. Il y a retrouvé des amis et n'est plus jamais revenu.

Ernest RENAUDIN, adjoint au chef de groupe. Né le 21 mai 1906. Incorporé le 1^{er} Août 1944. Célibataire domicilié à Prény.

René VIDAL, Né le 14 juillet 1920, il est incorporé le 1^{er} Août 1944 et domicilié à Prény. Il est chargé des cuisines, mais pour ne pas éveiller les soupçons de l'occupant qui aurait pu sentir l'odeur des repas, prépare la cuisson et les plats dans une porcherie.

Raymond BAZAILLE. Né le 22 mai 1921. Domicilié à Prény, il est d'abord requis d'office pour le Service du Travail Obligatoire en Allemagne du 27 octobre 1942 au 13 novembre 1943. A ce moment il profite d'une permission pour devenir réfractaire, se procure de faux papiers auprès du maire de Prény, et travaille aux fonderies de Pont-à-Mousson dès le 23 novembre 1943 pour échapper à la police.

En janvier 1944, suite à des dénonciations, Martin Muller lui recommande de se rendre en Haute-Marne du 4 février 1944 au 4 septembre de la même année. Après le débarquement du 6 juin, Raymond revient à Prény le 23 août 1944 avec les troupes américaines et s'incorpore dans la Résistance du 30 août 1944 au 3 octobre suivant.

Dans la nuit du 12 au 13 août il aurait participé, selon certains documents, à la destruction des câbles téléphoniques reliant Paris à Strasbourg et à l'abattage d'arbres pour obstruer les itinéraires. Mais une incohérence chronologique rend peu probable cette action.

Puis il s'est engagé à Nancy le 4 octobre 1944 au bataillon 320, puis reversé au 3^{ème} Hussards et monté à Strasbourg pour faire la campagne du Rhin, avant sa démobilisation à Senlis le 12 octobre 1945.

Wadek PRZYBYLA (prononcer Presbyla) (Polonais). Né le 15 juin 1918. Incorporé le 1^{er} Août 1944, il est domicilié à Prény. Ne s'est pas engagé à la fin de la guerre.

Hervé BOUSSERT. Né le 11 novembre 1925, il s'est incorporé le 1^{er} août 1944. Domicilié à Prény. Surnommé Vévé. Il avait le rôle très délicat et dangereux de porter les messages entre Pagny et Prény, ce qui l'obligeait à passer les barrages allemands sur la route. A la moindre fouille il aurait pu se faire prendre. La dernière année avant la fin de la guerre il s'est engagé dans l'aviation et en revient en 1947.

André MOSSIER. F.F.I. Né le 17 juin 1924. Incorporé le 1^{er} Août 1944. Domicilié à Prény, il aurait servi au contre-espionnage, sous les ordres du Lieutenant-Colonel René, Pharmacie Centrale (Mademoiselle Madeleine) à Reims. C'est un ancien élève des Beaux-arts. Le relevé ne donne aucune précision, pourtant André Mossier est totalement inconnu à Reims, ainsi que le lieutenant-colonel René ou mademoiselle Madeleine. Ce que l'on nomme ici « pharmacie centrale » n'est pas un commerce en ville. C'est probablement le nom de la pharmacie du centre hospitalier.

Pierre CHARPENTIER, Né le 19 juin 1927, il est domicilié à Prény. *« S'est mis à notre disposition le 1^{er} Août 1944 ».* Il est employé comme agent de transmission. Son nom figure sur la liste officielle, mais il devait être rattaché au groupe de Pagny. Les Résistants peuvent être victimes de dénonciations auprès de la Kommandantur. Il est normal qu'ils cherchent également l'identité de collabos. Voici un exemple de rapport concernant une habitante de Pagny. Le dénommé Charpentier *« certifie avoir vu en photographie et en personne madame ... née... en compagnie d'employés de la Reichbahn de la gare de Pagny sur Moselle. J'ai également aidé la dite personne, sur son invitation, à transporter du matériel entreposé à Pagny par la Reichbahn. De ce matériel sont tombés une chemise kaki modèle armée et un paquet contenant en apparence des vivres. Certifié sur l'honneur à Prény le 16 septembre 1944 ».*

Jacques PRIOUL, habitant Pagny-sur-Moselle, il n'était pas inscrit comme F.F.I. à Prény, mais bénéficie d'un témoignage à décharge *« le dénommé Prioul Jacques, habitant de Pagny sur Moselle et réfugié provisoirement à Prény, est venu m'offrir spontanément ses services en qualité d'infirmier dès que les dangers de la guerre se sont*

rapprochés de la région. De plus le dit sus dénommé est venu personnellement et à ses risques et périls me prévenir sur la route de Tautecourt que les Allemands menaçaient de mettre le feu au village si les mines qu'ils avaient placé sur cette route étaient enlevées par nos soins et ceci à l'instant ou le groupe effectuait ce travail. Prény le 14 septembre 1944 ».

M. Cercelier, n'apparaît pas dans les effectifs de Prény mais dans ceux de Meurthe et Moselle comme ayant été membre du 1^{er} juin au 20 septembre 1944. A participé à l'action dans les nuits du 13 au 14 août 1944 . (Voie ferrée N° 12, abattage d'arbres, déraillement d'un train sanitaire allemand, poteau téléphonique).

M. Jean-Pierre, né le 21 août 1909 inscrit dans les F.F.I. du 1^{er} août 1943 au 25 septembre 1944. Il n'apparaît pas dans les effectifs de Prény car il était rattaché au groupe de Pagny, et pourtant a participé à l'action du 3 septembre 1944 : Enlèvement des mines à Tautecourt, avec coups de feu contre une patrouille allemande.

Sans avoir plus de détails, nous savons que le groupe de Prény a participé du 1 au 6 septembre 1944 à des attaques permanentes des derniers détachements allemands pour la libération du secteur.

L'enlèvement des mines sur la route dite de la ferme de Tautecourt, en direction de Thiaucourt permet d'établir le contact avec l'état-major américain stationné à Apremont-la-Forêt.

Mais la Résistance telle que les feuilletons télévisés la présentent aujourd'hui n'a que peu de points communs avec la situation en 39-45 quand il faut se montrer accueillant et amical envers l'occupant pour défendre ses intérêts. Car un geste ou une parole agressive aurait aussitôt provoqué une perquisition et la présence d'armes saisies au domicile ou de matériel militaire engendrerait une séance de torture pour qu'il livre les autres membres du réseau avant de finir devant le peloton d'exécution. Je me souviens, dans ma jeunesse, avoir trouvé chez mon grand-père une caisse de grenades cachée dans un grenier à l'intérieur d'une cheminée. Il devait en être de même chez les autres membres du réseau.

N'oublions pas qu'à la fin de la Seconde guerre mondiale, certains Français se sont déclarés Résistants après le débarquement. On les appelle Résistants de la dernière heure, de la 25^{ème} heure, du lendemain ou du mois de septembre. Lors de la libération de certaines villes, ces pseudo-héros arboraient fièrement des brassards F.F.I. ... tricotés par leurs épouses.

L'arrivée des troupes américaines

Après le débarquement, les Américains ont besoin de Français pour guider leur avance dans notre pays occupé. C'est alors que des liens très étroits s'établissent avec la Résistance.

Le 20^{ème} corps de la 3^{ème} armée Patton arrive à Villers-sous-Prény le 12 septembre 1944. Les troupes s'installent route de Tautecourt aux « 4 sapins » aujourd'hui abattus pour faire place à la ligne TGV.

C'est un plateau bien situé, avec une vue dégagée. Les Allemands l'ont compris puisqu'ils ont édifié pendant la Première guerre mondiale des constructions comme « la gare boche » dans laquelle j'allais jouer pendant ma jeunesse.

Le général Patton arrive en novembre 1944. Il a pour souci de libérer la Moselle au plus vite en faisant avancer ses troupes en toute sécurité. C'est ainsi que Bernard Tant a reçu la visite de soldats américains.

J'ai eu autrefois en main une photo de petit format, montrant à gauche un général américain et son état-major, à droite Bernard Tant dans sa cuisine et entre eux une carte d'état-major étalée sur la table de la cuisine, Bernard leur montrant les routes minées, les ponts coupés, les voies ferrées détruites, les pylônes abattus, etc... Hélas ces photos ont disparu. Mais il n'est pas impossible que le général Patton soit venu personnellement.

Mon grand-père maternel, Gabriel Liger, possédait une entreprise de commerce de vins en gros à Pagny-sur-Moselle. Ses entrepôts et sa

grande cave lui ont valu l'occupation entre autres par des troupes américaines qui y logeaient. Le 28 novembre 1944, le général Patton est venu inspecter l'installation. Or c'était le jour du 18^{ème} anniversaire de ma mère, Yvette Liger. Le général s'est joint à la fête familiale et s'est révélé être un convive agréable, ce qui a surpris les soldats américains peu habitués à le voir sous un jour sympathique. Donc s'il était à Pagny ce jour-là, il ne serait pas étonnant qu'il soit venu à Prény, village distant de 4 kilomètres.

La libération

Le 7 septembre 1944, les F.F.I. libèrent Pagny et empêchent tout retour de l'occupant. Ils maintiennent l'ordre et assurent la circulation jusqu'à l'arrivée des Américains le 10 septembre.

Dans une note du 11 septembre 44 de Bernard Tant à Docteur [Gaston] Thié[bault]... *« certifie que des recherches effectuées dans les caves en vue découverte éventuelle poste émetteur clandestin : résultats négatifs. Puis-je envoyer adjoint et 4 hommes en vue ramassage et stockage mines sur chemin Tautecourt ? Les mines ayant été jetées dans les fossés lors de leur relèvement et les chars manœuvrant sur ce chemin y compris les fossés courent le risque de les écraser, et de sauter »*. (N.D.L.R. : Le premier maire de Pagny-sur-Moselle, Monsieur Marcel Ney ayant été déporté et décédé en Allemagne, plus tard la place de Premier magistrat a été occupée par le docteur Gaston Thiébault lorsque les Américains sont arrivés. Il faisait partie du groupe de Résistants. C'est lui qui a soigné Norbert Pastor lorsque ce dernier a été blessé par une balle dans la cuisse.

Le lendemain une question est posée au responsable sur Pagny : *« j'ai fait viser ce jour par le maire de la commune un bon d'approvisionnement en viande pour le groupe et pour la journée du 13 septembre 1944. Le boucher n'a consenti la livraison qu'à cette condition. A l'avenir faudra t'il continuer de la sorte ou faire viser les bons par le chef du groupement ou son adjoint ?* Sur le même document figure la réponse : *pas régulier. Les hommes FFI de Prény doivent s'alimenter par leurs propres soins, c'est-à-dire... chez eux »*.

Le 6 décembre 1944 le groupe de Prény, regroupé dans une grange de M. Pelletier, part vers Nancy pour signer des engagements à la caserne Thiry, à bord de camions.

En route vers l'Allemagne

Créée le 24 août 1943 (CDM 1682/EMGG/1/10) la 2^{ème} Division Blindée embarque de Casablanca, Oran et Mers-el-Kébir en avril 1944 pour l'Angleterre. Trois mois plus tard elle est rattachée à la III^{ème} armée américaine (note 102 du SHAEF) et se prépare à débarquer en France. Sur notre territoire, elle entre dans Paris le 25 août, prend la direction de l'est et passe entre le 19 septembre et le 23 octobre au sud de Nancy, continue vers Strasbourg qu'elle atteint le 23 novembre. C'est le but promis par le serment de Koufra « de faire flotter le drapeau français au sommet de la cathédrale ». L'ironie de l'histoire veut qu'aucun drapeau ne se trouve dans les équipements militaires. C'est une femme de boucher qui en constitue un à partir de tissus bleu et blanc. Comme elle n'a pas de tissus rouge, une partie en est prélevée sur un drapeau allemand orné d'une croix gammée.

Bernard Tant se met en quête de suivre des cours de parachutisme pour sauter sur les camps de concentration et délivrer son fils, mais toutes les possibilités lui sont refusées en raison de son âge (48 ans). Il se résout donc à rester dans l'armée de terre, se rengage pour la durée de la guerre le 7 décembre 1944 et rejoint la 2^{ème} D.B. et plus particulièrement le III^{ème} régiment de marche du Tchad, 3^{ème} compagnie (matricule 569), formé à partir du 3^{ème} bataillon des Corps francs d'Afrique.

Voici les circonstances de sa mort évoquées cette fois par les souvenirs de Norbert Pastor, alors présent. Le 11 février 1945 vers 23h30 à Stochfeld-Neuliof près de Strasbourg, après avoir pris un repas avec son groupe sur les bords du Rhin, il s'aperçoit qu'un soldat français est en danger sur un îlot. Comme un bac, c'est-à-dire une barque reliée par un câble à l'autre rive, se trouve à proximité, le groupe embarque et s'éloigne du bord pour aller chercher le soldat français en difficulté. Mais les soldats allemands depuis l'autre rive

surveillent la scène et coupent le câble. Le courant est trop fort, la barque se retourne et Bernard Tant décède par hydrocution.

Il est accompagné dans la mort par un certain Daguineau Edmond.

Son corps n'a été retrouvé que le 18 février vers 6h00, étant sans doute tombé dans un canal de l'Ill. Il sera provisoirement inhumé dans le carré militaire de Strasbourg-Cronembourg. (mention « Mort pour la France » N° 518-493 ECC ordonnée par le Service Central de l'Etat-civil). Il est enterré actuellement dans le cimetière civil de Prény.



Alger le 21/11/53

Je soussigné, BLANGENOIS Gyulle
Lieut Colonel à l'Etat Major de la 10^e R. M. à Alger,
certifie ce qui suit :

- Monsieur TANT Bernard, adjutant-chef
demeurant à IRENY par PAGNY sur MOSELLE,
a servi dans la Résistance, en qualité de
Chef de Groupe de Prieny du 1-8-1943 au
30-9-1944 (Libération de la Moselle).

- Il était placé directement sous l'autorité
de M^r Blangenois Gyulle, Capitaine, chef du sous-secteur
de Pagny sur Moselle. Ce sous-secteur dépendait
du Secteur de Pont à Mousson (Chef: Maître François notaire
à Pont à Mousson)

- Les Chefs hiérarchiques de M^r TANT
étaient donc :

Blangenois Gyulle, Capitaine	Chef du Secteur de Pagny
François Notaire	Chef du Secteur de Pont à Mousson
de Préval Lt Col	Chef départemental F.F.I.
Garnier Colonel	Chef Régional F.F.I.

- M^r Tait a pris effectivement part à de nombreuses actions de sabotages ou de guerillas ; notamment :

- Expédition sur la voie ferrée n° 11 à Annerville nuit du 1 au 2 juillet 44 (combat avec une patrouille allemande)
- Destruction d'un pylône à haute tension, le 14 juillet 44
- Destruction d'un pylône à haute tension, le 27 juillet 44
- Abatages d'arbres (obstruction d'itinéraires), destruction du câble téléphonique reliant Paris à Strasbourg dans la nuit du 12 au 13 août 44
- Déraillement d'un train allemand sur voie ferrée n° 12 dans la nuit du 13 au 14 août 44
- Du 4 au 6 septembre attaques permanentes des derniers détachements allemands pour la libération du secteur.

Vu pour la certification matérielle de la signature de H. Blangenois
apposée ci-contre.

ALGER, le 21 Novembre 1953

Le Commissaire de Police



[Signature]

Tait a Alger le 21/11/53
pour servir ce que de droit

[Signature]



Après son décès, la 2ème D.B. (sous-groupement « B ») termine son périple en arrivant à l'Obersaltzberg de Berchtesgaden (le nid d'aigle d'Hitler) le 5 mai 1945 à 15 heures.

Louis, son fils, est réintégré dans l'armée le 23 juillet 1945, nommé adjudant le 1^{er} mars 1946, entre à l'Ecole militaire interarmes du 1^{er} mars au 1^{er} octobre de la même année, obtient son brevet de chef de section le 10 février 1947, est muté dans le Génie à Metz en 1947, puis quitte l'armée pour ne plus subir de multiples déménagements et fait carrière aux fonderies de Pont-à-Mousson. Aujourd'hui il est enterré à Prény à 20 mètres de son père.

Après guerre, Maria Tant devient la marraine du drapeau des prisonniers de guerre de Meurthe-et-Moselle.



Distinctions de Bernard Tant

Décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze 1914-18.
 Médaille de la Victoire.
 Médaille interalliée.
 Médaille commémorative française de la Grande guerre.
 Croix de guerre 1939-40 avec étoile de bronze et vermeil.
 Médaille militaire accordée à Paris le 4 juillet 1936 par décret du
 28 juin 1935 – N° 447.225
 Légion d'honneur à titre posthume.

Citation à l'ordre de l'Artillerie lourde du 32° C.A. : (le 27 septembre 1917) Le Lieutenant-colonel commandant l'artillerie lourde du 32° C.A. cite à l'Ordre TANT, Bernard, 2° CS^T M^{le} 5672 4° Bat^{ie} 1^{er} Rég^t A.P. pour le motif suivant : *« canonnier très courageux et très dévoué, ayant donné maintes fois des preuves de bravoure. S'est distingué pendant un violent bombardement le 19 septembre 1917, en se portant au secours d'un de ses camarades grièvement blessé »*.
 Signature du Lieut^t Colonel C^{dt} l'A.L. 32.

Nancy, le 25 avril 1945. Ordre N° 36 / CH. F.F.I. le colonel Grandval, commandant la 20° Région militaire, cite à l'Ordre du Régiment, F.F.I. TANT Bernard, motif *« Adjudant-chef d'active, courageux et dévoué, a su organiser, à Prény, un groupe de résistance solide et cohérent. A participé à plusieurs sabotages, notamment à des destructions de pylônes à haute tension, les 14 et 27 juillet 1944. La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec Etoile de bronze »*. Signé : le colonel Grandval, commandant la 20° région militaire.

Cabinet du gouvernement militaire de Strasbourg et 1^{ère} région : Le général de division Touzet du Vigier, gouverneur militaire de Strasbourg, commandant le 10^{ème} Région militaire, cite à l'Ordre du Corps d'Armée (à titre posthume) : TANT Bernard, adjudant-chef du III/20 Bataillon de Marche de la 20^o Région : *« Sous-Officier modèle de vertu militaire, poussant à l'extrême la notion du devoir. A pris de bonne heure position dans la résistance ou il n'a pas craint d'assumer des responsabilités pleines de danger. Dégagé de toute obligation, engagé volontaire à 48 ans, n'a eu de cesse qu'il n'ait reçu l'autorisation de rejoindre le front. La compagnie étant en position le long du Rhin, a trouvé la mort dans la nuit du 11 au 12 février 1945 au retour d'une mission de reconnaissance sur la ligne des avant-postes. La présente citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile de vermeil »*. A Strasbourg le 1^{er} mai 1945.

Ordonnance du 9 juin 1944 (J.O. du 15 août 1944), Par arrêté en date du 2 juillet 1952, le Secrétaire d'Etat à la Guerre, sur proposition de la Commission nationale d'homologation F.F.I., a prononcé l'homologation au grade d'assimilation de sous-lieutenant en faveur de Monsieur Tant Bernard, date de prise de rang : 9 juin 1944. La présente homologation est prononcée au titre de la 6^o région militaire. Elle ne constitue pas une nomination au titre de la Réserve ou de l'armée active.

Fait à Paris le 29 juillet 1952.

La nomination est paru au J.O. du 10 juillet 1952.

Son nom figure sur le monument aux héros de la Résistance de Pont-à-Mousson.

Sources :

Libération de l'est de la France – Gilbert Grandval et A. Jean Collin – Préface de C. Hettier de Boislambert – La libération de la France, collection dirigée par Henri Michel – Hachette littérature – 1974.

Sabotages et guérilla – de Pierre de Préval (chef départemental des F.F.I. de Meurthe-et-Moselle) – Paris – éditions Berger Levrault – 1946.

Quatre années de lutte clandestine en Lorraine – par Nicolas Hobam – historique du « mouvement Lorraine » - Préface de Jean Ville-Albert – en vente chez l’auteur 9 rue Stanislas à Nancy.

Documents personnels de Bernard TANT.

Remerciements à Hervé Bousset de Pagny-sur-Moselle.

Bureau des archives des victimes des conflits contemporains, SHD
– rue Neuve Bourg l’abbé, 14037 Caen cedex.

Service Historique de la Défense, au château de Vincennes

© Service historique de la Défense, CHA, Vincennes, GR 16 P 563466
Dossier Bernard Tant

© Service historique de la Défense, CHA, Vincennes, GR 16 P 460140
Dossier Norbert Pastor

© Service historique de la Défense, CHA, Vincennes, GR 16 P 4306032
Dossier Jandin René Marie

© Service historique de la Défense, CHA, Vincennes, GR 16 P 437140
Dossier Martin Muller

© Service historique de la Défense, CHA, Vincennes, GR 16 P 176277
Dossier De Préval Pierre

© Service historique de la Défense, CHA, Vincennes, GR 16 P 40423
Dossier Raymond Bazaille

© Service historique de la Défense, CHA, Vincennes, GR 16 P 63982
Dossier Blangenois Cyrille

© Service historique de la Défense, CHA, Vincennes, GR 16 P 233177
Dossier François Charles

© Service historique de la Défense, CHA, Vincennes, GR 19 P 54-3
Dossier du secteur de Pont-à-Mousson, Pagny-sur-Moselle

© Service historique de la Défense, CHA, Vincennes, GR 19 P 54-26
Dossier de l’état-major F.F.I. de Meurthe-et-Moselle